

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



À la frontière d'une littérature, mais laquelle?

Marie Fradette

Volume 34, numéro 2, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

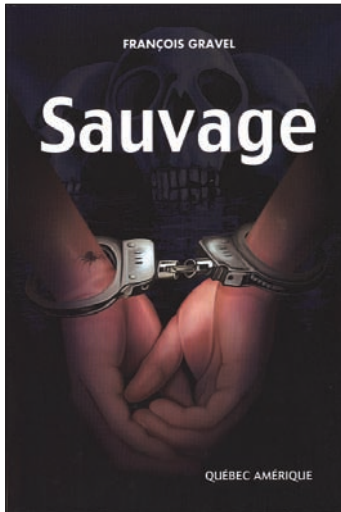
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2011). À la frontière d'une littérature, mais laquelle? *Lurelu*, 34(2), 93-94.



À la frontière d'une littérature, mais laquelle?

Marie Fradette

93

Depuis plusieurs années et surtout depuis le début des années 2000, les chercheurs et spécialistes en littérature jeunesse s'interrogent sur le phénomène de la «littérature frontalière», ces œuvres qui font office à la fois de livres pour adolescents et pour adultes. Une tendance qui permet à des auteurs jeunesse de republier certains de leurs romans dans des collections tout public ou encore à des écrivains qui s'adressent au public général de voir leurs livres se retrouver du côté de la jeunesse.

Ce phénomène nous renvoie aux origines de la littérature jeunesse, ou du moins à ce qui l'a précédée, alors que les Charles Dickens, Charles Perrault, Daniel Defoe et autres ont écrit des œuvres pour un public général, rapidement adoptées par les jeunes lecteurs avides d'aventures.

Sans vraiment analyser cette tendance populaire, je vous propose plutôt le portrait, ou l'état des lieux, du phénomène évoqué.

Littérature jeunesse

Avant même l'arrivée d'une littérature pensée en fonction des enfants, des auteurs ont effectivement écrit des romans d'aventures, des romans exotiques faits de mystères, de découvertes, de pays étrangers, bref d'univers qui ont su attirer l'œil et l'intérêt des jeunes lecteurs¹. Pensons aux *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift, à Charles Dickens et son *David Copperfield* ou, un peu plus tard, au *Dernier des Mohicans* de James Fenimore Cooper, qui plaisent à un public élargi et particulièrement aux jeunes qui se l'approprient sans se soucier du lectorat visé.

De même, certains auteurs avouent dans leur préface écrire à la fois pour tous les âges. C'est le cas par exemple de Mark Twain et *Les Aventures de Tom Sawyer*, ou d'Antoine de Saint-Exupéry qui dédie

son *Petit Prince* à la fois à un adulte et à un enfant². Mais, dès le XVIII^e siècle, la littérature de jeunesse commence à s'organiser, notamment autour d'une même visée éducatrice, départageant par le fait même ce qui est bon pour les jeunes de ce qui ne l'est pas. Les œuvres jeunesse doivent édifier, moraliser. M^{me} Leprince de Beaumont s'adresse par exemple à eux avec *Le Magasin des adolescents* alors que *Robinson Crusoë* de Daniel Defoe est offert dans une version abrégée³. Puis, à compter du XIX^e siècle, en plus de l'éditeur Hetzel qui demande à des auteurs de renom d'écrire directement pour les jeunes, que l'on pense à George Sand et sa *Petite Fadette* ou à Jules Verne et ses *Voyages extraordinaires*, on voit apparaître des romans réalistes tels que *Les quatre filles du docteur March* de Luisa May Alcott, ou *L'Île au trésor* de R. L. Stevenson, qui allie réalisme et fantastique. Une littérature est donc pensée et écrite pour les jeunes.

Bien qu'il y ait eu quelques cas avant cette période⁴, on voit aussi une multiplication d'adaptations de classiques afin d'initier les jeunes à des œuvres qui pourraient leur paraître complexes. Il en sera ainsi pour les romans de Cervantès, *Don Quichotte* en tête, puis des romans d'Alexandre Dumas. Au Québec, les adaptations de classiques locaux restent marginales, pour ne pas dire inexistantes. La littérature de jeunesse canadienne-française émerge surtout dans les années 20, on le sait, avec Marie-Claire Daveluy et sa série mettant en vedette Perrine et Charlot. Dès lors, la coupure entre le livre jeunesse et l'autre littérature est franche. Or, depuis l'avènement de cette littérature jusqu'au début du XXI^e siècle, la frontière était somme toute assez claire, mais voilà qu'aujourd'hui elle entre dans le monde des grands en redevenant à son tour une littérature lue par différents lectorats.

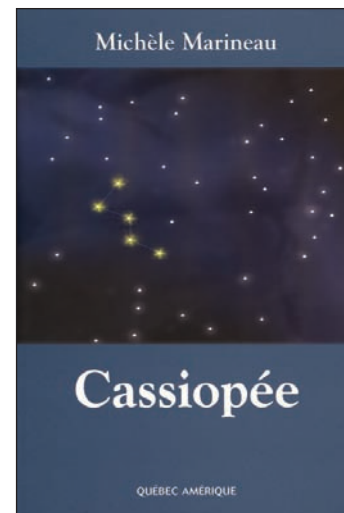
Une difficile définition

En fait, si nous voulions la présenter simplement, nous dirions que la littérature de jeunesse renvoie aux livres édités dans des collections pour jeunes. Voilà une façon répandue et valable — quoique empirique — de la désigner puisque la définition théorique de ce corpus reste encore bien ambiguë.

Danielle Thaler⁵ abordait la question il y a déjà quelques années en mentionnant les termes contradictoires et «vagues» que l'on utilise pour la nommer. Cela va de «littérature enfantine» à «littérature jeunesse» en passant par «littérature d'enfance et de jeunesse». Thaler souligne aussi le fait que l'on devrait sans doute parler de lectures de jeunesse, ce qui classerait le tout selon un lectorat réel, et non selon des critères et des règles d'édition. Or, cette difficile façon de nommer et de surcroît de classer la littérature de jeunesse invite à se repositionner par rapport à la frontière qui existe, ou non, entre elle et celle qui est offerte à la fois aux jeunes et aux adultes. On sait d'abord que le partage entre ce qui appartient à l'une et à l'autre des littératures tient à la fois à l'enrobage et à la manière de présenter un texte. Le choix du vocabulaire, le traitement des thématiques sont des éléments qui posent les limites du classement.

Les techniques narratives, le langage, le choix des thèmes sont aussi des caractéristiques travaillées, peaufinées et choisies par les auteurs et les éditeurs de jeunesse en fonction du lectorat ciblé. Par exemple, au Québec, certains thèmes tels que la sexualité et la mort sont traités avec délicatesse; la violence est à peu près absente du corpus.

Néanmoins, à partir du moment où ces contraintes sont levées, ou à partir du moment où l'auteur décide d'écrire un texte dans une langue accessible tant aux



adolescents qu'aux adultes, la frontière s'évanouit.

Et dans les faits...

Ainsi, quand Dominique Demers a écrit la série «Marie-Lune», elle la destinait aux adolescents. Sa réédition intégrale parue dans une collection tout public sous le titre *Marie-Tempête* la propulse pourtant du côté de la grande littérature. Le roman n'est plus un livre jeunesse et pourtant il est encore le même. Pour Jacques Allard, qui en signe la préface, il s'agit là d'un roman de l'adolescence. *Maina* a subi sensiblement le même traitement. La dédicace du premier tome s'adressait aux «jeunes qui aiment la lecture, les découvertes, l'amour, l'aventure». Or, dans la version tout public, cette dédicace a été supprimée.

Plusieurs autres exemples québécois et étrangers ont eu droit à un traitement similaire. Au Québec, le phénomène est répandu surtout aux Éditions Québec Amérique. En 2002, Michèle Marineau y fait paraître sa série «Cassiopee» en un seul volume, auquel elle ajoute un chapitre inédit dans lequel elle raconte la vie de son héroïne de quinze ans après l'adolescence.

Anique Poitras propose sensiblement le même principe avec «Mandoline», publiée d'abord en deux volumes, que l'on retrouve dans la version tout public en 2005, où l'on a aussi droit à un ajout inédit puis à un CD de musique qui accompagne le tout. Sa série «Sara», d'abord parue en quatre tomes dans la collection «Titan» chez Québec Amérique, de 1998 à 2000, est aussi réunie en 2000.

Tania Boulet, en 2009, voit sa série «Clara et Julie» paraître aussi dans une version grand public, intitulée *Danser dans la poussière*. L'an dernier, François Gravel faisait aussi le saut : sa série de six romans était réunie en un seul titre, *Sauvage*, qui, peut-on lire sur le descriptif donné par les Éditions

Québec Amérique, «plaira tant aux adultes qu'aux ados». En 2010, ce fut au tour de François Gougeon, le célèbre «Raisin» de Raymond Plante, de se retrouver intégralement dans une collection pour tous.

Il faut dire aussi que la classification d'une œuvre est parfois soumise à des perceptions différentes qui changent la voie empruntée par un livre. Prenons par exemple *Le monde de Sophie* de Jostein Gaarder. Ce roman norvégien est paru en 1991, et dans la plupart des pays européens, dans la catégorie roman pour adolescents, alors qu'ici et aux États-Unis il a été classé dans les rayons pour adultes.

Dominique Demers a connu, en France, une histoire semblable avec *Marie-Tempête*. Dès le départ, le livre a été publié pour adultes, abstraction faite du passé «jeunesse» de ce livre. Et on pourrait sans doute allonger la liste, notamment en pensant à la série «Harry Potter» dont on peut acheter des versions «jeunesse» et «adulte», différenciées seulement par l'illustration de couverture.

De façon générale, qu'est-ce qui fait de ces exemples des romans de jeunesse ou des romans pour adultes? Le frontispice et la collection permettent souvent de départager les deux. L'idée d'élargir le spectre des lecteurs participe nécessairement de cette stratégie d'édition; l'aspect *marketing* est tout aussi lié au phénomène, alors que rien dans le texte ne distingue les deux versions.

Conclusion

Alors que certains jeunes puisaient dans les lectures de grands auteurs afin de combler leur appétit, le roman pour la jeunesse a fait son arrivée accompagné d'une mission

éducative : faire lire les jeunes, tout en leur inculquant des valeurs, une vision du monde. Puis le roman s'est transformé, adapté, afin de rejoindre les jeunes dans leurs préoccupations, dans leurs fantaisies ou dans leurs réalités. La démarcation semblait claire et définie. Mais à partir du moment où le lecteur décide lui-même de ses lectures, qu'il lit des romans qui ne lui sont pas spécifiquement destinés, on ne parle plus de littérature de jeunesse, mais de *lectures* de jeunesse. Ainsi, la frontière entre ce qui s'adresse aux plus jeunes et à tous s'efface. La littérature de jeunesse entre ainsi dans le rang de la grande, ou peut-être est-ce la grande qui rejoint la jeune. Tout dépend de la perspective.



Notes

1. Notons ici que la frontière devient floue au moment où nous tentons de délimiter une littérature pour adolescents et une littérature pour adultes.
2. Isabelle Nières-Chevrel, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Didier, coll. «Passesurs d'histoires», 2009, p. 15.
3. *Ibid.*, p. 17.
4. Notamment, *Robinson Crusoë* de Daniel Defoe qui paraît dans une version adaptée pour les jeunes.
5. Danielle Thaler et Alain Jean-Bart, *Les enjeux du roman pour adolescents. Roman historique, roman-miroir, roman d'aventures*, Paris, l'Harmattan, 2002, p. 20.